

ALIX GEOFFROY

L'EMPIRE DU DRAGON

TOME 1 : LES HÉRITIERS



Editions
Humanis

Alix GEOFFROY

L'Empire du Dragon

Tome 1
Les Héritiers



© 2014 – Editions Humanis – Alix Geoffroy

ISBN versions numériques : 979-10-219-0094-3

ISBN version imprimée : 979-10-219-0095-0

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : Luc Deborde



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www.editions-humanis.com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde

Editions Humanis

5, rue Rougeyron – Faubourg Blanchot
98 800 – Nouméa – Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 5 illustrations - Environ 631 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

Prologue.....	7
I - La prophétie.....	10
II - Velcania.....	13
III - Stratégies divergentes.....	15
IV - Insouciance.....	22
<u>V - Préparatifs.....</u>	<u>27</u>
<u>VI - Retour de flammes.....</u>	<u>32</u>
<u>VII - Départ.....</u>	<u>39</u>
<u>VIII - Vers l'ouest.....</u>	<u>42</u>
<u>IX - Confidences nocturnes.....</u>	<u>50</u>
<u>X - La fin de l'innocence.....</u>	<u>54</u>
<u>XI - Réveil sous tension.....</u>	<u>60</u>
<u>XII - La citadelle de Myst.....</u>	<u>64</u>
<u>XIII - Rencontre.....</u>	<u>70</u>
<u>XIV - Captive.....</u>	<u>77</u>
<u>XV - Un répit.....</u>	<u>87</u>
<u>XVI - Apprivoisement.....</u>	<u>89</u>
<u>XVII - À l'orée des Terres Interdites.....</u>	<u>96</u>
<u>XVIII - Le marais.....</u>	<u>100</u>
<u>XIX - Sauvée.....</u>	<u>106</u>
<u>XX - Capturés.....</u>	<u>110</u>
<u>XXI - La piste.....</u>	<u>112</u>
<u>XXII - Retrouvailles.....</u>	<u>115</u>
<u>XXIII - L'affront.....</u>	<u>119</u>

<u>XXIV - Révélations.....</u>	<u>. 124</u>
<u>XXV - Sauvetage manqué.....</u>	<u>. 129</u>
<u>XXVI - Enchaînée.....</u>	<u>. 132</u>
<u>XXVII - Résolution.....</u>	<u>. 136</u>
<u>XXVIII - Démonstrations.....</u>	<u>. 140</u>
<u>XXIX - Duperies.....</u>	<u>. 146</u>
<u>XXX - Message codé.....</u>	<u>. 151</u>
<u>XXXI - Migraine.....</u>	<u>. 153</u>
<u>XXXII - D'une muraille à l'autre.....</u>	<u>. 159</u>
<u>XXXIII - Humeurs disparates.....</u>	<u>. 163</u>
<u>XXXIV – Barbares.....</u>	<u>. 167</u>
<u>XXXV – Lapsus.....</u>	<u>. 170</u>
<u>XXXVI – Aveux.....</u>	<u>. 174</u>
<u>XXXVII – Doutes et présages.....</u>	<u>. 181</u>
<u>XXXVIII – Désorientée.....</u>	<u>. 186</u>
<u>XXXIX – Rangs précaires.....</u>	<u>. 190</u>
<u>XL – Interrogatoire.....</u>	<u>. 193</u>
<u>XLI – Logique féminine.....</u>	<u>. 198</u>
<u>XLII – Inquiétude partagée.....</u>	<u>. 200</u>
<u>XLIII – Au pied du mur.....</u>	<u>. 203</u>
<u>XLIV – Le choix.....</u>	<u>. 207</u>
<u>XLV – Leçon mortelle.....</u>	<u>. 212</u>
<u>XLVI – La chute.....</u>	<u>. 217</u>
<u>XLVII – Premières décisions.....</u>	<u>. 223</u>
<u>XLVIII – Situation déconcertante. 227</u>	
<u>XLIX – Protocole.....</u>	<u>. 229</u>
<u>L – Démonstration de pouvoir 233</u>	
<u>LI – Renouveau.....</u>	<u>. 240</u>
<u>LII – La demande.....</u>	<u>. 243</u>
<u>LIII – À l'épreuve osh'ralke. 248</u>	
<u>LIV– Enseignements.....</u>	<u>. 253</u>
<u>LV – Valeurs communes.....</u>	<u>. 258</u>

LVI – Rancune tenace.....	265
LVII – Levée de siège.....	269
LVIII – Arrivée ostentatoire.....	273
LIX – Rencontre au sommet.....	277
Annexes.....	285
Les peuples.....	285
Principaux personnages du tome 1.....	286
<i>Dracks</i>	286
<i>Velcaniens</i>	286
<i>Autres</i>	286
Ascendances de Keldric et Meghan.....	287
À propos de l'auteur.....	288



Prologue

Mémoires de Velcan, livre II « Les jours sombres – CLXVII » (extraits).

(...) Je suis infiniment coupable. J'aurais dû comprendre plus tôt que le roi Belonis semblait dans la démence. Aurais-je pu éviter les massacres auxquels il se livra ? Aurais-je pu empêcher la scission du peuple des Hommes ? Ces questions m'obsèdent en vain. Le mal est fait et mes regrets consomment ce qu'il me reste de vie.

À quel moment ce roi, dont j'admirais jadis la noblesse, est-il devenu le monstre assoiffé de conquêtes et de sang dont l'histoire maudit le nom ? Quel fut le germe de cette sinistre déchéance ? Je l'ignore. Mon esprit s'est trop longtemps laissé aveugler.

Alors qu'il avançait en âge, Belonis devint obsédé par la prétendue supériorité des humains. Dix ans après le début de son règne, il décida d'imposer sa domination aux autres races, et envoya nos armées vers l'Est. Cette conquête se transforma peu à peu en carnage.

Les Mavelliens – les demi-loups, comme nous les appelions – en furent les premières victimes. De ce peuple de chasseurs pacifiques, il ne resta bientôt plus un membre. Le roi ne voyait en eux qu'une sous-espèce qu'il fallait anéantir, ou réduire en esclavage.

Le Peuple des Lacs connut ensuite le même sort, suivi de bien d'autres. Un demi-siècle nous sépare de ces horreurs, mais je frissonne encore au souvenir du sourire que chaque compte rendu de massacre faisait naître sur le visage de notre souverain. On l'appelait désormais « le Dragon » , et l'impitoyable cruauté que ce nom évoque suffit à faire comprendre pourquoi on ne le prononçait qu'à voix basse et le cœur empli de crainte.

J'étais son premier conseiller. Le sang qu'il fit couler n'entache-t-il pas mes mains ? Lorsque je me secouai de ma trop longue léthargie et trouvai enfin le courage de m'élever contre sa politique expansionniste, je sus que rien n'effacerait les conséquences de ma négligence passée et que les peuples exterminés par notre armée ne se relèveraient pas de leurs cendres. Mais je pensai à ceux qui survivaient et que je pouvais peut-être sauver.

Ce jour-là, face à Belonis, dans cette salle du trône aussi froide et sinistre que l'était son ambition, j'osai dénoncer ouvertement sa folie. Je vois encore les visages apeurés des membres de la cour, leurs mains qui tremblaient, et les yeux flambants de colère du roi, alors que j'exprimais à haute voix ce que mon cœur hurlait en silence depuis trop longtemps...

Je me crus irrémédiablement condamné par mon audace. Je ne pensais pas que nous étions si nombreux à partager les mêmes idéaux. La garde hésita pourtant à se saisir de moi lorsque le roi en donna l'ordre et je fus surpris des aides qui me furent prodiguées pour faciliter mon évasion du château. La résistance venait de naître. Des soldats aux prêtres, des nobles aux paysans, il y eut, dans chaque classe, des personnes qui se rallièrent à nous. Bien peu, sans doute, mais suffisamment pour menacer le pouvoir du roi et creuser une dissension au sein de notre peuple. La guerre civile s'instaura. Les hommes de Belonis, l'élite de son armée qu'il avait lui-même baptisée « les Dragons Noirs » , étaient partout. Ils nous traquèrent sans relâche, et nombre de mes partisans tombèrent sous leurs coups. Mais nous étions aussi déterminés que désespérés et nous le leur rendîmes au centuple.

Le souvenir de cette lutte fratricide me serre le cœur et pèse sur mes regrets, mais il était écrit que le royaume de Belonis devait connaître des heures plus sombres encore.

Il y avait déjà eu bien trop de morts des deux côtés lorsque les éléments se déchaînèrent. Pendant quatre jours et quatre nuits, le ciel devint obscur comme de la suie. Le soleil, les étoiles et la lune semblaient s'être dissous dans ces ténèbres. La terre trembla si fort que les Montagnes Glacées se fendirent en deux. Certains racontent que des flots de lave incandescente se déversèrent de leurs sommets telles des larmes divines.

Beaucoup crurent que la fin des temps était venue. Les mages du roi virent dans ces signes la manifestation de la colère des dieux. S'ils ont raison, il me faut croire que les dieux ont choisi leur camp, car je fus épargné par leur courroux tandis que le cruel roi-Dragon succomba aux premières heures du Grand Cataclysme, rongé par un mal foudroyant dont nul n'identifia la cause.

Son premier fils, Aarnum, était un jeune homme ambitieux qui partageait l'idéologie de son père. Mais sa raison était plus solide et, aussitôt installé sur le trône, il accepta mes appels aux pourparlers. Nous savions l'un comme l'autre que seule une trêve mettrait un terme à la colère divine dont nos querelles semblaient être la cause. C'est dans la plus haute tour de la forteresse de Shakan-Karak, capitale du royaume, que nous conclûmes le Pacte sacré qui devait lier nos camps à tout jamais. Par nos deux sangs mêlés, nous jurâmes à la face des dieux que jamais plus les Hommes ne se feraient la guerre.

Coïncidence ou miracle, la fureur des éléments cessa dès le lendemain.

Et notre exode commença.

Aarnum autorisa tous les opposants au régime à quitter le royaume en paix, à condition de ne jamais y revenir. Nous étions bannis des terres où nous étions nés, mais nous étions libres et en vie. Nos pas nous conduisirent par-delà les Montagnes Glacées, à travers le défilé que le Grand Cataclysme avait créé. Nous découvrîmes ces terres inconnues, et nous les fîmes nôtres.

J'étais le guide de ce nouveau peuple et l'émotion me gagne à chaque fois que je me remémore les visages pleins de confiance et d'espoir de ces hommes qui me choisirent pour souverain. C'est ainsi que naquit le royaume de Velcania, ainsi nommé en mon honneur.

Dans la contrée qui fut autrefois celle de tous les Hommes, Aarnum fonda le Drackenmaar, le royaume du Dragon, ainsi nommé en mémoire de son père dont il suivit les traces, faisant avancer ses troupes toujours plus à l'est.

Suis-je un lâche ? L'Histoire me jugera. J'ai été impuissant à arrêter Belonis, je le suis encore plus face à Aarnum. J'ai choisi de ne plus penser au sort des peuples que des Hommes continuent de massacrer de l'autre côté de la frontière. J'ai sauvé une partie de mon propre peuple. Qu'en sera-t-il de nos âmes ? (...)

L'âge fait désormais trembler ma main et j'ai bien du mal à tenir la plume. Bientôt, les feux annonçant ma mort seront allumés à travers tout le royaume, comme au sommet des Montagnes Glacées pour en informer le Drackenmaar.

Je suis fier de ce que nous avons bâti. Velcania est un royaume prospère, et le Consortium qu'il a contribué à former est un agglomérat de peuples désireux de vivre en paix. En agissant ainsi, nous avons encore creusé l'écart avec le Drackenmaar et ses idéaux guerriers.

La paix régnera pour toujours entre nos deux royaumes : même les rois s'inclinent devant la volonté des dieux. Mais ma gorge se noue à l'idée que rien ne les réunira jamais. Le schisme des Hommes est une tragédie dont je porte la terrible responsabilité et j'attends ma fin comme une délivrance.

Mon nom est Velcan, et je suis le premier roi de Velcania. Puissent mes descendants poursuivre mon œuvre, et les morts me pardonner...

I - La prophétie

— L'oracle nous attend.

Alvira avait prononcé ces mots avec une légère pointe d'excitation dans la voix.

La reine du Drackenmaar aimait consulter l'oracle dont les visions annonçaient inmanquablement l'étendue de son pouvoir. Il prédisait chaque nouvelle victoire des Dragons Noirs, chaque territoire conquis, chaque ennemi défait, et ses prophéties étaient toujours exactes. L'armée du Drackenmaar n'était-elle pas invincible ?

Mais, que ce soit par superstition ou peut-être seulement par orgueil, Alvira ne lançait jamais ses forces dans une bataille sans écouter d'abord les paroles de l'oracle. Elle se délectait de ces instants où sa voix monocorde déclarait que nul ne résisterait à la puissance du Dragon.

Elle accéléra son allure et somma sèchement ceux qui la suivaient d'en faire autant.

En cette froide matinée d'hiver, Meghan montait, à la suite de sa mère, les imposants escaliers qui menaient à la tour la plus élevée de la forteresse royale où officiait l'oracle. Le château de Shakan-Karak, la capitale du royaume, n'était pas à l'abri des infiltrations du vent froid qui soufflait dehors, et la jeune femme frissonnait malgré la fourrure d'hermine qu'elle avait passée par-dessus sa longue robe blanche. Elle la resserra un peu plus contre elle alors qu'elle passait devant une meurtrière et qu'une bourrasque glaciale lui fouettait le visage. Âgée d'à peine vingt ans, Meghan était d'une beauté remarquable. Blonde comme l'avait été sa mère, elle avait de longs cheveux bouclés qui lui descendaient jusqu'au milieu du dos et encadraient un visage aux traits irréprochables. Ses yeux, légèrement bridés et bordés de longs cils sombres, exprimaient un caractère sans failles, et rares étaient ceux qui parvenaient à soutenir son regard d'émeraude sans ressentir un trouble profond. L'entraînement guerrier auquel elle s'était soumise depuis son plus jeune âge avait forgé un corps athlétique plein de grâce et de féminité, et bien qu'elle n'en ait pas encore parfaitement conscience, elle ne laissait aucun homme indifférent. Les soupirants se bouscuaient pour lui faire la cour, sans parvenir à éveiller son attention.

Elle claquait des dents à présent. Son regard explora une nouvelle fois le chemin qui lui restait à parcourir jusqu'au sommet de la tour, avant de se reporter sur la femme qui lui ouvrait la voie. Comment faisait sa mère pour ne pas souffrir du froid, à peine vêtue de sa simple robe noire et d'une cape légère passée sur ses épaules ? Et surtout pourquoi fallait-il qu'elle veuille constamment consulter son oracle ? Rien ni personne ne pouvait représenter une quelconque menace pour le Drackenmaar. Toutes les victoires étaient acquises à l'invincible armée des Dragons Noirs, avant même que la bataille ne commence, c'était une évidence. À quoi bon venir se glacer les os dans cet interminable escalier, alors qu'un bon feu de cheminée les attendait au salon ?

La consultation de l'oracle était pour sa mère un événement sacré que rien ne devait compromettre. Et elle tenait à ce que son époux et sa fille, qui commandaient tous deux les armées du Drackenmaar, assistent à chaque prédiction. Meghan détestait ce rituel depuis sa plus tendre enfance. Le vieil oracle la mettait mal à l'aise lorsqu'il la fixait longuement de son air sinistre, comme s'il tentait de lire en elle, et que ce qu'il y voyait le contrariait. Il faisait alors craquer ses phalanges une à une, dans un silence glacé que nul n'osait rompre. Combien de fois, enfant, s'était-elle réveillée au beau milieu de la nuit, en sueur, le souffle court, avec l'impression d'entendre l'horrible craquement des os dans sa tête ? Aujourd'hui encore, alors

même qu'elle avait atteint l'âge adulte, elle n'était pas certaine de s'être débarrassée du malaise que le vieil homme lui inspirait.

La seule personne qui parvenait à provoquer des sentiments négatifs encore plus profonds chez elle montait les escaliers à sa suite. Elle pouvait entendre Wor souffler comme un bœuf, quelques mètres derrière elle. La vie de monarque l'avait engraisé, et son surpoids lui jouait des tours quand il s'agissait de faire un peu d'exercice. Meghan lui jeta un bref coup d'œil. Il avait le teint rouge, et, malgré la froideur de l'air, de petites gouttes de sueur perlaient à son front. Un nuage de vapeur semblait s'échapper de sa barbe grisonnante à chacune de ses expirations, et son crâne complètement chauve luisait dans la pénombre. Il transpirait sans doute abondamment sous son uniforme noir et or de général, tandis que la jeune femme grelottait sans répit. Toutefois, l'embonpoint de Wor ne masquait ni sa stature ni sa carrure impressionnante. Ses mains étaient larges comme des battoirs et semblaient pouvoir briser des os. Quant à ses épaules carrées et musclées, elles lui permettaient encore de manier avec dextérité la hache et l'épée sur les champs de bataille.

Wor ne ratait jamais une occasion de démontrer sa force, et ses fanfaronnades faisaient partie des raisons pour lesquelles Meghan lui vouait une haine largement payée de retour. Pourquoi sa mère avait-elle décidé d'épouser ce porc après la mort de son premier époux ? La jeune femme ne comprenait pas ce mystère. Adémard de Mordrey avait été lâchement poignardé dans les couloirs du palais par un assassin au service des Kéloniens, peuple de guerriers-reptiliens farouches vivant dans les marais de l'Est. Ils avaient tous été exterminés en représailles, bien sûr, mais cela n'avait pas atténué la peine de Meghan, à qui ce père si aimant manquait chaque jour un peu plus.

À en juger par sa mine renfrognée, Meghan présentait que Wor – une fois n'est pas coutume – partageait son opinion au sujet de l'oracle. Mais il se gardait de faire la moindre remarque à ce sujet. Malgré la cruauté dont il pouvait lui-même faire preuve, il avait appris à respecter son épouse, et surtout à la craindre. Elle était la véritable souveraine du Drackenmaar. Il n'en était que le bras armé, et elle n'avait jamais envisagé de partager le pouvoir avec lui, du moins pas en intégralité. Alvira incarnait le mal avec une telle intensité que même Wor se soumettait devant elle.

Et Meghan s'en réjouissait.

Ils arrivèrent enfin en haut de l'escalier, face aux lourdes portes de bois qui défendaient l'autre de l'oracle. Sans même reprendre son souffle, Alvira se dirigea d'un pas décidé vers elles. Meghan soupira et lui emboîta le pas. Elle aurait donné cher pour être ailleurs, et son humeur s'en ressentait. Aussi, lorsqu'elle entendit le pas lourd de son beau-père qui accélérât pour ne pas se laisser distancer, elle eut toutes les peines du monde à ne pas se retourner pour lui décocher une remarque cinglante sur sa condition physique.

Alvira poussa les portes, et ils pénétrèrent dans une petite pièce sombre emplie de fumée. Des étagères pleines de livres poussiéreux couvraient les murs, contribuant à manger le peu d'air et d'espace dont disposait la salle. En son centre, sept bougies étaient disposées sur une table ronde et massive. Un vieil homme voûté, affublé d'une toge noire, et le visage presque entièrement dissimulé par une capuche, était en train de les allumer. Sa silhouette projetait des ombres folles sur les visiteurs qui s'avançaient.

Il se retourna enfin et s'inclina devant eux.

— Je suis prêt à commencer, Votre Majesté.

— Je t'écoute, oracle, que te disent les signes aujourd'hui ?

Un rictus orna le visage de la reine tandis qu'elle prenait place, ainsi que Wor et Meghan, sur l'une des chaises disposées autour de la table. L'oracle leur faisait face. Il alluma la dernière bougie et, levant les mains, les yeux fermés, entama une interminable litanie. Il était en transe et semblait habité par une force extérieure. La sueur perla à son front tandis qu'il commençait à trembler. Puis il ouvrit brusquement les yeux, et la transe cessa en même temps que ses imprécations.

— Les signes sont formels, Votre Majesté : vos Dragons Noirs reviendront une fois de plus victorieux de leur combat contre les hordes barbares de l'Est qui ont osé se rebeller contre votre toute-puissance.

La reine sourit à ces mots.

— Parfait. Lorsque j'aurai écrasé ces insectes, les Territoires de l'Est seront entièrement sous mon contrôle.

Tout ce chemin pour s'entendre prédire l'évidence même ! Quelle perte de temps ! songea Meghan avec amertume. Alors que sa mère se levait, bientôt imitée par Wor, elle surprit le regard de l'oracle qui la fixait avec insistance. Elle aurait juré qu'il avait entendu ses pensées. Elle détourna les yeux et se leva à son tour afin de dissimuler son malaise. S'il se mettait à faire craquer ses phalanges, elle ne répondrait plus de rien !

Ils atteignaient la sortie lorsqu'un violent coup de vent fit claquer la porte et éteignit les bougies, plongeant la pièce dans une pénombre qui les figea tous les trois. La voix de l'oracle, que la résonance des voûtes amplifiait et déformait, s'éleva alors dans le silence :

*Bientôt les deux royaumes ne feront plus qu'un
Dans le sang et la mort s'accomplira l'union
La Reine Noire et son Roi, aux us mettront fin
Et devant leur pouvoir, les Hommes se soumettront.*

II - Velcania

Thorwald était absorbé dans l'écriture d'un parchemin qui traitait des vertus des herbes aléniennes sur les troubles du sommeil. Les sages Aléniens avaient une grande connaissance des plantes médicinales et, en tant qu'alliés du royaume de Velcania, ils étaient ravis de partager leur savoir avec lui, guérisseur et conseiller du roi Leoric. Reposant sa plume, il s'étira longuement, puis se leva avec difficulté. Il était resté une grande partie de la nuit à travailler dans la bibliothèque du château royal. Il avait besoin de se changer les idées et de réveiller son corps usé perclus de courbatures. Il se faisait vieux.

Ce jour où il avait pénétré dans la cité royale de Mascarell pour être introduit auprès du roi Hiérulf, le père de Leoric, lui semblait pourtant si proche ! Le vieux souverain l'avait désigné pour être le précepteur de son fils, alors âgé de sept ans. L'honneur était considérable pour ce jeune érudit qui sortait à peine de l'académie royale. Au fil des années, il gagna la confiance du roi et l'affection de son jeune fils.

À la mort de son père, Leoric monta sur le trône de Velcania et fit de Thorwald son conseiller le plus proche. Sa sagesse et ses talents de guérisseur étaient précieux pour le royaume. Il faisait preuve d'une grande clairvoyance vis-à-vis des personnes et des événements, et son savoir était immense.

Son amitié était indispensable à Leoric. À la naissance de son fils Keldric, Léoric demanda bien entendu à Thorwald d'être son précepteur.

Ainsi, depuis près de quarante années, Thorwald était dans les plus hautes sphères du pouvoir. Il avait assisté à bien des revirements politiques, vu le royaume nouer les alliances les plus improbables, résoudre les conflits les plus anciens entre des peuples, livrer bataille quand il n'y avait plus d'alternative. Et, bien sûr, surveiller les agissements du Drackenmaar. Depuis l'accession au trône de la reine Alvira, les Velcaniens avaient assisté, impuissants, à la colonisation des contrées de l'Est poussée à son paroxysme, au massacre de peuples pacifiques, à l'exode de survivants de toutes races qui parvenaient parfois, par miracle, à atteindre Velcania sans retomber dans les griffes des Dragons Noirs.

Les récits cauchemardesques de ces exilés glaçaient les Velcaniens d'effroi, et la haine envers les Dracks devenait chaque jour un peu plus forte. Personne ne pouvait imaginer que les Dragons Noirs étaient des Hommes, tout comme eux, tant leurs méfaits et ceux de leurs souverains maudits étaient immenses.

Leoric avait tenté d'entamer des négociations avec la reine du Drackenmaar afin que dans sa guerre de conquête, elle épargne les non-combattants. Mais ses appels à la compassion étaient restés sans réponse. Il avait alors décidé d'envoyer secrètement quelques volontaires vers l'est, qui furent chargés de prêter assistance aux civils frappés par le fléau drack, de leur apporter des soins, de la nourriture, et le minimum nécessaire pour survivre. Beaucoup ne revinrent pas de leur mission. Les Dragons Noirs de Wor n'avaient pas pour habitude d'épargner des vies, même si c'était celles d'autres Hommes. Le pacte ne leur interdisait pas de tuer des Velcaniens qui s'étaient égarés si loin de leur territoire. D'après les témoignages des quelques survivants qui parvenaient à s'enfuir, ils mettaient même un point d'honneur à les torturer, puis à les exécuter, lorsqu'ils les démasquaient.

Thorwald regarda au loin. Par la fenêtre, il pouvait voir les premiers rayons du pâle soleil d'hiver éclairer les vallées fertiles du royaume. Devant un spectacle si serein, il était difficile d'imaginer la violence et la cruauté qui sévissait de l'autre côté des montagnes.

Il fut tiré de sa rêverie par l'arrivée de visiteurs. Le roi Leoric, le prince Keldric et le capitaine Erwan Cair venaient d'entrer dans la bibliothèque, leurs épées et leurs éperons de cavaliers produisant un cliquetis métallique qui rompait la tranquillité de la pièce silencieuse. Ce fut Keldric qui parla le premier :

— Bonjour, Thorwald. Ne me dis pas que tu as encore passé une nuit blanche au milieu de tes vieux grimoires ?

— Ce que vous appelez de vieux grimoires, mon jeune prince, pourrait un jour vous sauver la vie ! répondit Thorwald, faussement indigné.

— Pour cela, je préfère une bonne lame. Question de tempérament, je présume... , dit Keldric en tapotant la garde de son épée.

Le prince de Velcania était un jeune homme athlétique de vingt-trois ans qui faisait tourner bien des têtes à la cour. Il ressemblait beaucoup à son père, mais il avait les yeux noisette de sa défunte mère, tandis que le roi les avait d'un bleu profond. Ses cheveux étaient bruns et son teint hâlé par les longues heures passées au grand air. Il était bon cavalier, meneur d'hommes, et c'était la plus fine lame du royaume. Aucun homme n'avait jamais pu le battre en duel, pas même son ami Erwan Cair, d'un an son aîné, capitaine de la garde royale, qui avait pourtant une carrure exceptionnelle.

Le roi Leoric, quant à lui, n'avait rien perdu de sa vigueur malgré les années. Sa chevelure ondulée et son collier de barbe avaient beau être teintés de gris, il émanait de sa personne une force et un charisme si évident que nul n'aurait pu deviner son âge véritable. Il se rapprocha de Thorwald et lui exposa la situation :

— Warwick est revenu de son séjour chez les siens. Les Wyny confirment nos inquiétudes : il semblerait que les Krolls soient plus agités ces derniers temps. Ils ont des difficultés à régler la succession de leur roi, et ils sont au bord de la crise. Je pense cependant qu'il serait plus sage de les laisser régler eux-mêmes cette situation politique délicate.

— Je suis du même avis que vous, Sire. Ils verraient d'un très mauvais œil qu'une puissance étrangère, même alliée, s'immisce dans leurs affaires internes, confirma Thorwald.

— Warwick nous garantit que les Wyny garderont quand même un œil sur eux. On ne sait jamais, cela pourrait dégénérer, ajouta Keldric.

— Mais je ne pense pas que... Thorwald s'interrompit soudain, comme pétrifié, incapable de terminer sa phrase. Puis il se tourna vers la fenêtre et fixa l'horizon, là où se dessinaient les Montagnes Glacées.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta le roi.

Le vieux sage ne répondit pas tout de suite. Il paraissait abasourdi, comme terrassé par une terrible nouvelle. Puis, lentement, il se tourna vers son souverain et annonça d'une voix blanche :

— Quelque chose vient de changer. Un événement... un événement vient de se produire au royaume du Drackenmaar, et il va bouleverser le monde tel que nous le connaissons.

III - Stratégies divergentes

— Le temps est venu pour le Drackenmaar de rompre l'ancien Pacte. La prophétie de l'oracle a annoncé une ère nouvelle. Après des siècles de division, j'unirai enfin les Hommes, et je régnerai sur les deux royaumes. L'Empire du Dragon sera alors sans limite.

Dans l'immense salle du trône, Alvira faisait les cent pas, sous les yeux de son mari et de sa fille. Elle était encore ébranlée par la révélation qui venait de lui être faite, mais elle commençait néanmoins à l'assimiler.

Son époux demeurait pourtant sceptique.

— Êtes-vous sûre, ma Reine ? commença-t-il. Le Pacte est sacré et...

— Tu étais là comme moi, Wor, coupa sèchement la reine. Il ne s'agissait pas d'une des prédictions habituelles de l'oracle. C'était une prophétie. Une prophétie envoyée par les dieux eux-mêmes. Aucun doute n'est possible.

La reine contenait à grand peine l'excitation qui la gagnait désormais. Elle avait tant attendu ce moment qui la libérait enfin, elle et sa famille, du serment qui les liait depuis des générations !

Meghan demeurait silencieuse. Cette visite à l'oracle s'était finalement révélée bien plus intéressante que prévue. Après avoir énoncé sa prophétie, le vieil homme s'était effondré sans garder le moindre souvenir de ce qui venait de se passer. Mais la jeune femme avait gravé chacune de ses paroles dans sa mémoire, et elle ne cessait d'en explorer le sens. Ses conclusions rejoignaient celles de sa mère : les dieux leur avaient envoyé un signe, le Pacte devait être rompu. Elle fut surprise de constater que son beau-père ne partageait pas cet avis et qu'il faisait preuve d'une telle prudence. Lui, le guerrier cruel et sanguinaire, ne pouvait masquer la crainte révérencieuse que lui inspiraient les dieux, et il rechignait à rompre le Pacte, de peur de provoquer leur colère. Elle lui lança un regard méprisant tandis qu'il essayait de convaincre Alvira de consulter une nouvelle fois l'oracle. Bien sûr, elle avait été élevée dans la croyance en des dieux omnipotents, comme tout le peuple des Hommes, Dracks et Velcaniens... mais sa foi s'arrêtait là. Elle ne s'adressait pas aux dieux, elle n'allait pas les prier dans les temples... Elle croyait en eux, mais elle avait cessé de les vénérer le jour où son père avait été assassiné.

Alvira, dévote uniquement en ce qui concernait les prophéties de l'oracle, la laissait en paix sur ce sujet.

Si la prophétie était envoyée par les dieux, alors le Drackenmaar allait conquérir Velcania. Et si elle ne l'était pas et que les dieux se mettaient en colère... eh bien, ils aviseraient.

Rien n'aurait pu faire plaisir à Meghan comme ce projet d'affronter les Velcaniens. Elle avait appris à les haïr pour leur trahison passée et leur faiblesse. Elle se réjouissait à l'idée de les réduire en pièces.

Lorsque la jeune femme s'arracha à ses pensées, Wor s'était enfin résolu à accepter les faits. Elle croisa les bras sur sa poitrine et imagina les stratégies possibles. La campagne pouvait être rapide et couronnée de succès, à condition d'être correctement menée.

— Mère, commença-t-elle, l'idéal serait de pouvoir compter sur toutes nos forces afin d'en finir rapidement avec les Velcaniens. Je suggère donc de rappeler nos troupes en campagne sur les Territoires de l'Est, et de demander aussi l'aide des Osh'ralks. Ainsi, nous disposerons d'une supériorité écrasante.

Wor renifla de mépris.

— Nous n'avons pas besoin de rappeler nos troupes de l'Est, et encore moins de l'aide des Osh'ralks, railla-t-il en toisant sa belle-fille. Les Velcaniens détalent comme des lapins en nous voyant arriver, même si nous ne sommes qu'une centaine !

— Les Velcaniens ne sont pas l'une des peuplades barbares de l'Est, contra Meghan. Je doute fort que...

— Et depuis quand as-tu été nommée général en chef de l'armée ? railla Wor.

Meghan allait répliquer quand la main levée d'Alvira l'en empêcha.

— Il suffit ! Je n'ai que faire de vos différends. Je veux en finir le plus rapidement possible avec la vermine velcanienne. Wor, de combien d'hommes disposons-nous dans l'immédiat ?

— Avec les garnisons de l'Ouest qui nous rallieront en chemin, je dirais environ soixante mille fantassins et vingt mille cavaliers.

Un rictus étira les lèvres d'Alvira.

— C'est largement assez pour mater ces sous-hommes ! Je n'ai pas envie d'attendre plus d'une semaine le retour de toutes nos troupes pour lancer l'offensive. Les dieux sont avec nous, la victoire nous est acquise !

Un éclair de triomphe passa dans les yeux de Wor lorsqu'il avisa la mine contrite de sa belle-fille.

— Très bien. Puis-je mener la campagne ? demanda la jeune femme en tentant de cacher sa désapprobation.

— Certainement pas ! répondit laconiquement la reine.

— Je suis tout à fait capable de...

— J'ai dit non ! gronda la souveraine.

Meghan se figea comme si on l'avait frappée.

— Wor prendra la tête de la troupe et tu le seconderas, reprit Alvira un ton en dessous. Va surveiller les préparatifs afin que tout soit prêt dès demain. Et ne t'avise plus de remettre mon autorité en question, ou je te jure que je te ferai fouetter devant la troupe !

Les mâchoires serrées et le visage blême, Meghan ravala la réplique cinglante qui lui brûlait les lèvres. Elle s'inclina brièvement et quitta la salle du trône, non sans avoir aperçu le visage goguenard de son beau-père qui la suivait des yeux.

Elle s'engagea avec fureur dans le long couloir qui menait à la tour des gardes. Un serviteur y avançait prudemment, les bras chargés de vaisselle étincelante destinée à la table de la reine. Elle le bouscula sans ménagement et fit tomber son chargement dans un fracas assourdissant, sans même lui accorder un regard.

Ce qui était modestement appelé « la tour des gardes » était l'une des plus importantes tours de Shakan-Karak. Elle abritait les logements des officiers en poste dans la forteresse royale, plusieurs salles d'entraînement, une immense armurerie qui équipait une grande partie des troupes, ainsi que la salle tactique où l'état-major de l'armée dracke établissait ses stratégies offensives.

En cette fin de matinée, la tour grouillait d'activité. C'était l'heure des changements de tours de garde, qui avaient lieu toutes les six heures, et chaque homme devait faire un rapport

à son supérieur direct avant d'être relevé de son service. Lorsque Meghan arriva, une dizaine de soldats étaient justement en train d'être passés en revue par l'un de ces hommes. Tour à tour, d'une voix forte, ils énonçaient : « Rien à signaler ! » à un petit homme trapu au crâne dégarni dont l'uniforme de sergent brillait comme un miroir immaculé. Ce dernier se mit immédiatement au garde-à-vous en reconnaissant la jeune femme, et se frappa la poitrine du poing en guise de salut, fidèlement imité par chacun des soldats présents. Meghan les ignora et les dépassa sans ralentir son allure.

Sa colère ne voulait pas retomber. Sa mère refusait de lui accorder sa confiance. La guerre qui s'annonçait allait infléchir le destin des Hommes, et elle aurait souhaité la mener seule. Mais elle devrait, une nouvelle fois, se retrouver sous les ordres de Wor. La reine avait préféré suivre le plan de son époux, et n'avait même pas pris la peine d'écouter son avis. Meghan avait pourtant été formée dès son plus jeune âge à commander l'armée sur un champ de bataille. Elle faisait preuve d'une autorité naturelle qui forçait l'obéissance. Mieux encore, elle avait su gagner le respect de la troupe, plus que Wor qui ne tenait les hommes que par la crainte. Elle s'était illustrée dès l'âge de seize ans sur le champ de bataille, à la tête d'un régiment d'archers, lorsqu'elle avait réussi, par une manœuvre de contournement, à prendre à revers une troupe de rebelles sur le territoire de la principauté d'Orion, à présent annexée au royaume. Alors que Wor préférait charger l'ennemi de front, faisant peu de cas de la vie de ses Dragons qu'il savait aisément remplaçables, elle privilégiait les stratégies qui évitaient les pertes inutiles. Son beau-père jugeait ces tactiques timorées et indignes des Dragons Noirs. Mais les hommes qui servaient sous les ordres de Meghan ne s'en plaignaient pas, et elle bénéficiait d'une aura favorable au sein de toute l'armée.

Elle était, par ailleurs, un archer exceptionnel. Enfant, elle n'avait montré que peu de dispositions au maniement de l'épée. Aujourd'hui encore, l'arme s'avérait trop lourde pour elle, et si ses excellents réflexes la favorisaient au début des duels, elle se fatiguait très vite et finissait par perdre l'avantage lorsque le combat s'éternisait. C'est pourquoi le maître d'armes de Shakan-Karak l'avait rapidement initiée au maniement de l'arc. Il avait maintes fois eu l'occasion de se féliciter de ce choix. Ses flèches atteignaient toujours leurs cibles, même à plus de mille pas, ce que personne de sa connaissance n'était capable de faire, à part peut-être les Aléniens, selon les récits d'aventuriers qui avaient visité leur terres. Même lancée au galop sur son puissant étalon noir, elle faisait encore mouche. Elle parvenait à un niveau de concentration tel que tout ce qui l'entourait devenait secondaire. Seules comptaient sa cible et sa flèche.

Lorsqu'elle entra dans la salle tactique, trois officiers se tenaient debout et discutaient âprement autour de la grande table ronde sur laquelle était installée une carte en relief des Territoires de l'Est. Les forces en présence y étaient représentées par des petites figurines de différentes couleurs : noires, bien entendu, pour les armées du Drackenmaar, vertes pour les rebelles Azardis, peuple des forêts, et rouges pour les poches de résistance de l'armée Tajique... Même de là où elle était, la jeune femme pouvait voir l'écrasante supériorité numérique des figurines noires.

Les trois hommes interrompirent leur conversation et tournèrent la tête vers elle en même temps. Reconnaisant leur visiteuse, ils rectifièrent immédiatement la position et la saluèrent, faisant résonner leurs bracelets cloutés sur leur plastron noir en cuir rigide. Elle leur rendit leur salut par un simple hochement de tête et s'approcha.

Le plus grand des trois hommes, Lorsh, était commandant, et le premier officier de Wor. Devenu roi, ce dernier avait tenu à garder son titre de général en chef de l'armée du Drackenmaar, et il n'avait pas voulu nommer l'un de ses subalternes à ce poste. Lorsh devait donc se contenter de son ancien grade même si, dans les faits, il secondait Wor. Il adressa un sourire à la princesse, dévoilant une rangée de dents irrégulières et jaunies qui contrastaient avec le gris très sombre de sa barbe broussailleuse. Une fine cicatrice lui barrait la joue

gauche, et ses yeux bleu pâle avaient une dureté qui témoignait des combats et des morts dont les soldats deviennent trop vite familiers. Bien charpenté sans être aussi imposant que ne l'était Wor, il s'avérait être un combattant hors pair respecté de ses hommes. Meghan avait appris à l'apprécier : c'était un soldat intelligent et courageux.

Le deuxième officier, le commandant Kael, était un petit homme brun, aux muscles secs et aux traits durs. Il arborait un fin collier de barbe noire qui masquait mal la maigreur de son visage. Ses yeux trop enfoncés dans leurs orbites lui donnaient l'air d'être constamment malade.

Le troisième Dragon était un jeune lieutenant élancé aux cheveux blonds qui répondait au nom de Ronan. Meghan ne savait quoi penser de ce novice, fils cadet du duc de Rigbourg, fraîchement parvenu dans le cercle restreint du conseil militaire grâce à l'influence de son père à la cour. Aux yeux de la jeune femme, être officier dans l'armée dracke était un véritable honneur, qui ne se devait normalement qu'au mérite. Mais le duc était rusé, et il avait habilement manœuvré pour placer son fils. Lui avait-il conseillé de courtiser la princesse ? Ou bien cette idée saugrenue était-elle directement sortie de la tête du jeune coq ? Ronan était loin d'être repoussant et bien des jeunes filles du palais lui tournaient autour, pas seulement parce qu'il était un bon parti, ou parce qu'il portait un uniforme d'officier. Mais sa cour appuyée ne faisait qu'ennuyer Meghan qui le trouvait prétentieux et bien trop sûr de lui. Elle détestait la fierté qu'il semblait tirer de sa naissance, et la distance qu'il tenait à mettre entre lui et les officiers de plus faible extraction.

Aux dires de ses supérieurs, Ronan s'avérait être un piètre meneur d'homme et un mauvais combattant, incapable d'appliquer les ordres qu'il recevait sans en discuter le bien-fondé. Seuls Lorsh, qui lui faisait peur, et bien entendu Wor, parvenaient à se faire obéir de lui.

— Je suppose que nous sommes d'accord, n'est-ce pas, Votre Altesse ?

La jeune femme acquiesça.

— Pour ce que ça change... , ajouta-t-elle, une pointe de cynisme dans la voix.

Lorsh soupira de plus belle et se dirigea vers le fond de la pièce. Il s'arrêta devant les casiers en bois qui recouvraient l'intégralité du mur devant lui. Chaque casier contenait plusieurs rouleaux de papiers, plus ou moins jaunis par le temps. Lorsh fit courir ses doigts le long des étiquettes accrochées au-dessus des casiers, et s'arrêta bientôt sur l'une d'elles. Il s'empara alors de l'un des rouleaux, le déplia, poussa un grognement approbateur, et rejoignit la jeune femme. Puis il le déroula sur une table adjacente afin de le lui montrer.

Il s'agissait d'une carte de Velcania, probablement l'une des dernières réalisées grâce aux relevés effectués par les espions de l'armée. La jeune femme reconnaissait la ligne chaotique des Montagnes Glacées, et le défilé permettant de les traverser, représenté par un fin trait noir. Plus loin, elle pouvait voir la citadelle de Myst, symbolisée par deux tours carrées, puis Khalary, avec la longue muraille qui l'entourait, et enfin, plus loin encore, la capitale, Mascarell, dont la forme rappelait celle d'un gros haricot. Elle connaissait tous ces noms, mais il y avait quelque chose de surréaliste à s'imaginer qu'elle s'y rendrait bientôt en compagnie de l'armée dracke.

Lorsh tapota de l'index les deux tours dessinées sur la carte.

— La citadelle de Myst, énonça-t-il, sera notre premier défi. Elle garde l'entrée du défilé, et elle doit tomber si nous voulons avancer sur les terres velcaniennes.

Le commandant fit ensuite glisser son doigt vers le nord.

— Ensuite, nous devons prendre Khalary, reprit-il. Elle est apparemment bien fortifiée, mais nous ne pouvons pas la contourner. Et c'est l'unique voie vers Mascarell.

— Comment voyez-vous les choses, commandant ? demanda Meghan en détachant ses yeux de la carte pour regarder l'officier.

Celui-ci se gratta la barbe et contempla un moment la représentation de Velcania étalée devant lui, puis il se tourna vers la jeune femme et lui répondit :

— L'effet de surprise va jouer en notre faveur, du moins pour Myst, qui devrait tomber facilement. Ensuite, eh bien... si nous avançons vite, nous pourrions prendre Khalary dans la foulée, mais...

Lorsh s'interrompit et se gratta de nouveau nerveusement la barbe, comme s'il hésitait à poursuivre.

— Mais... ? demanda la princesse, l'incitant à finir sa phrase.

L'officier poussa un soupir et haussa les épaules.

— Mais j'en doute, voilà. Je serais plus confiant si nous attaquions avec toute notre armée, et pas avec un contingent qui n'équivaudra même pas à l'avant-garde dont je disposais pour réduire à néant le minuscule comté de Platz ! Les Velcaniens ne sont pas stupides, et ils auront l'avantage du terrain : ils vont réagir, réorganiser leurs défenses, et recevoir des renforts... Et quand bien même nous passerions Khalary grâce à l'effet de surprise, Mascarell ne se laissera pas prendre comme ça. Sans une supériorité numérique totale, je gage que la campagne risque d'être longue, et coûteuse en hommes. Sans compter que nous ne savons pas avec certitude de combien d'effectifs disposent les Velcaniens et leurs alliés.

Meghan hocha la tête d'un air grave. Le discours prudent du commandant ne faisait qu'ajouter à sa frustration, et elle reporta son regard sur la carte en gardant le silence.

— Votre Altesse, j'ai bien compris que l'objectif était de lancer une attaque le plus rapidement possible, mais est-il au moins prévu de rappeler nos troupes des Territoires de l'Est pour qu'elles aillent renforcer dès que possible le contingent lancé sur Velcania ?

Pour toute réponse, la jeune femme lança à l'officier un regard éloquent, et celui-ci secoua la tête, désespéré.

— Je vais en parler au roi, annonça-t-il. Peut-être que moi il...

Il s'interrompit soudain et baissa les yeux, l'air embarrassé. Meghan eut un faible sourire.

— Peut-être que vous, il vous écouterait, c'est bien ça ? poursuivit-elle à sa place.

— Je... je ne voulais pas vous manquer de respect, Votre Altesse, bafouilla Lorsh précipitamment.

— Je sais, commandant, répondit tristement la jeune femme, inutile de vous justifier. Vous avez sans doute raison.

Et c'est bien ça le problème, ajouta-t-elle *in petto.*

Un silence gêné suivi ce dernier échange, jusqu'à ce que Lorsh tape soudainement dans ses mains, faisant sursauter la jeune femme.

— Allons, Votre Altesse, oublions la stratégie ! s'écria-t-il d'un ton enjoué. Nous devons nous réjouir de ce qui arrive ! Notre royaume va anéantir Velcania ! Peu importe quand et comment, c'est une certitude. Alors, ne mettez pas d'idées noires dans votre jolie tête !

Meghan lui adressa un petit sourire. Le guerrier bourru essayait maladroitement de lui remonter le moral, et il en était touchant.

— Vous avez raison, déclara-t-elle. Après tout, le Drackenmaar est invincible.

Il acquiesça et sourit à son tour, rassuré.

— Bien ! Je vais vous laisser à vos préparatifs. Tenez-moi informée de leur évolution... et de votre « entrevue » avec Wor.

— Entendu, Votre Altesse.

La jeune femme eut droit au salut réglementaire, auquel elle répondit par un petit signe de tête avant de se diriger vers la porte.

— Heu... Votre Altesse ? l'arrêta Lorsh, alors qu'elle avait déjà posé sa main sur la poignée.

Elle se retourna vers lui et haussa un sourcil en attendant la suite.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, annonça le commandant, soudain très solennel, sachez que je serai toujours là pour vous.

Elle le dévisagea brièvement puis, renonçant à chercher plus avant la signification de sa remarque, elle acquiesça pour la forme, et sortit.

IV - Insouciance

Les soldats dracks étaient nés et vivaient pour la guerre. Ceux qui avaient été désignés pour rester à Shakan-Karak cachaiement leur frustration. Quant à ceux qui partageaient combattre ce nouvel ennemi, ils étaient fous de joie. Enfin un défi à leur mesure !

La jeune femme avançait dans les couloirs de la tour éclairés par le pâle soleil d'hiver, regardant d'un œil amusé les uniformes noirs virevolter autour d'elle. La plupart des soldats la dépassaient sans même ralentir, absorbés par leur mission, et seuls quelques-uns avaient l'occasion de la reconnaître et de lui adresser un rapide salut avant de repartir en courant accomplir leurs tâches.

Sa colère s'était enfin apaisée. Sa conversation avec Lorsh lui avait fait du bien et la détermination de ces hommes, qui s'agitaient en tous sens, calmait ses doutes au sujet des risques que cette décision d'attaque précipitée avait fait naître en elle.

Alors qu'elle approchait d'une intersection, elle hésita sur la direction à prendre. Après tout, pourquoi serait-elle obligée d'organiser les préparatifs ? N'était-elle bonne qu'à seconder Wor ? Qu'il se débrouille ! Elle avait fait sa part en prévenant le commandant Lorsh. Elle allait consacrer sa journée à s'occuper d'elle-même, ce qu'elle ne pourrait pas faire avant longtemps, une fois la campagne engagée.

Elle se remit en marche d'un pas décidé, bifurquant sur la droite pour rejoindre le donjon de la forteresse qui abritait les appartements de la famille royale. Elle n'avait toujours pas réussi à se réchauffer depuis sa visite à l'oracle, et décida qu'elle commencerait par se faire préparer un bain avant de se faire porter son repas dans sa chambre, ce qui lui éviterait de croiser son beau-père. Il serait certainement furieux de constater qu'elle ne suivait pas ses ordres à la lettre, mais elle affronterait cela plus tard. Pour l'heure, tout ce dont elle avait envie, c'était de plonger avec délice dans une eau chaude et parfumée. Toute à ses pensées, elle pressa le pas et tourna au coin du couloir suivant sans regarder devant elle. Elle percuta de plein fouet le soldat qui arrivait en sens inverse.

Elle recula, le souffle coupé par le choc et la surprise, et, serrant les poings, se prépara à tancer sévèrement l'homme qui venait de la heurter si brutalement. Mais lorsqu'elle leva les yeux vers lui, elle rencontra le visage amusé du lieutenant Ronan de Rigbourg, qui se fendit d'une révérence gracieuse.

— Mille excuses, Votre Altesse, j'espère que je ne vous ai pas fait mal. Pour me rattraper, permettez-moi de vous accompagner vers votre destination. Je suppose que vous alliez déjeuner ? Je serais ravi de me joindre à vous.

Meghan plissa les yeux et sentit une pointe d'irritation monter en elle en voyant le sourire mi-charmeur, mi-moqueur, que lui adressait l'officier.

— Non merci, lieutenant, ça ira. Allez préparer votre régiment comme vous l'a ordonné votre commandant, dit-elle d'un ton sec, avant de le dépasser et de reprendre sa route.

Le jeune homme fit demi-tour, et la rattrapa en deux enjambées.

— Mon régiment est fin prêt, Votre Altesse. Et je pense qu'il y a parfois d'autres priorités pour un homme que la guerre, comme s'assurer du bien-être d'une femme ravissante que l'on vient de bousculer...

Meghan grimaça. Il était vraiment très sûr de lui. Auprès de combien d'autres femmes avait-il testé son baratin avant de le lui servir avec ce bel enthousiasme ?

— Lieutenant...

— Appelez-moi Ronan.

— *Lieutenant*, insista volontairement la jeune femme, de plus en plus agacée, je vais très bien, je n'ai pas besoin de vous. Retournez faire votre devoir.

— Mon devoir n'est-il pas d'être auprès de vous ? Notre rencontre *percutante* n'était-elle pas un signe ? Allons... inutile de jouer les indifférentes avec moi, Meghan, je sais que ce n'est qu'une façade pour cacher ce que vous ressentez.

La jeune femme faillit s'étrangler de stupeur. Elle s'arrêta net, et leva un regard furibond vers le jeune homme qui s'était arrêté aussi et la dévisageait avec les yeux d'un prédateur affamé.

— Lieutenant ! hurla-t-elle en pointant un index rageur sur la poitrine de l'officier. Je ne suis pas, et je ne serai jamais intéressée par vous, c'est bien clair ? Vous m'exaspérez ! Je ne supporte ni votre attitude ni vos manières. Alors, fichez-moi la paix et retournez vous occuper de vos hommes ! Et si jamais vous OSEZ m'appeler encore une fois par mon prénom, je vous jure que même votre père n'aura pas le bras assez long pour vous faire sortir du cachot où je vous ferai jeter !

Le jeune officier recula, surpris. Son sourire amusé l'avait quitté et il regardait à présent la princesse bouche bée. Celle-ci s'apprêtait à lui servir une dernière remarque cinglante sur ses qualités d'officier quand elle avisa trois domestiques qui s'étaient figés dans le couloir autour d'eux, et qui les fixaient, les yeux brillants de curiosité.

Elle se ravisa, et s'éloigna rapidement du lieutenant sans ajouter un mot, le laissant planté au milieu du couloir. Elle n'eut donc pas l'occasion d'observer la colère qui teintait désormais le regard du jeune homme.

Elle parvint d'un pas vif à destination. Passer sa colère sur Ronan lui avait fait du bien et c'est le cœur joyeux qu'elle poussa la porte de ses appartements, situés à l'ouest du donjon, à l'opposé de ceux occupés par le couple royal.

La cheminée crépitait et dispensait une chaleur apaisante dans la pièce que les tentures et les tapis colorés contribuaient à rendre accueillante. Meghan s'assit quelques instants sur l'immense lit à baldaquin qui occupait le centre de la salle et se débarrassa de la fourrure qui lui couvrait encore les épaules.

Trois petites marches permettaient d'accéder à un niveau supérieur où se trouvait un bureau rustique couvert d'une dizaine de lettres cachetées que la jeune femme n'avait pas encore ouvertes. Sur la droite, un petit salon composé d'une table basse et de quatre fauteuils de cuir, aussi vastes que confortables, lui servait à recevoir ses proches. Derrière le salon, une grande bibliothèque d'angle, remplie d'ouvrages dont le soleil faisait scintiller les reliures dorées, recouvrait à elle seule presque deux pans complets de mur.

La jeune femme tira sur la fine cordelette qui pendait près de son lit. Elsa, sa première servante, se présenta aussitôt.

— Fais-moi préparer un bain très chaud et demande à ce que l'on m'apporte mon déjeuner. Quelque chose de simple, je n'ai pas très faim. Puis tu prépareras mes bagages. Je pars en campagne avec l'armée dès demain, si tout va bien.

La vieille femme s'inclina sans un mot, et sortit. Meghan l'entendit taper des mains pour appeler ses gens et leur transmettre ses directives. Puis elle revint et entreprit d'aider sa maîtresse à se dévêtir, tandis que deux jeunes filles préparaient son bain. La salle de bains était attenante à la pièce principale. L'eau y était amenée par un ingénieux système de pompage actionné par les servantes, depuis une citerne située un étage plus bas. Elle passait

par un bac de pierres de lave brûlantes afin d'être chauffée avant d'être déversée dans le bassin.

En quelques instants, le bassin fut rempli d'une eau très chaude, à laquelle l'une des domestiques ajouta de l'huile aux essences fruitées qui se transformait en mousse légère et parfumée au fur et à mesure qu'elle la versait.

Elsa ayant fini de la déshabiller et de lui attacher les cheveux en chignon, Meghan entra dans le bassin avec un soupir d'extase.

Elle dut s'assoupir un moment, car les trois coups frappés à sa porte la firent sursauter. Sans même attendre sa réponse, le visiteur entra et Meghan entendit alors une voix joyeuse et haut perchée l'appeler. Elle sourit pour elle-même, ayant immédiatement reconnu de qui il s'agissait, et se redressa pour l'accueillir.

Le visage souriant de la duchesse Florine de Yarisande, la fille du riche et puissant duc du même nom qui possédait le plus vaste domaine du Drackenmaar, apparut bientôt sur le seuil de la salle de bains.

Âgée de vingt et un ans, elle était d'une beauté plutôt classique, la peau très pâle, presque diaphane, un visage allongé au menton bien dessiné et un corps longiligne qui ne manquait pas d'élégance. Bien que Florine eût été élevée parmi les autres jeunes filles nobles de la cour, tandis que Meghan recevait l'éducation propre à une princesse de sang royal, les deux enfants avaient eu maintes occasions de partager leurs jeux. Une amitié solide en avait résulté, et la jeune duchesse était devenue la seule personne à laquelle Meghan pouvait se confier et de qui elle pouvait tout accepter. Florine respirait la joie de vivre et l'insouciance. Intelligente et indépendante – pour ne pas dire rebelle, à l'image de son amie –, elle savait échapper à la mièvrerie qui caractérisait la plupart des jeunes nobles de son âge. Très extravertie, elle aimait à user de ses charmes sur tous les jeunes nobles de la cour. Et jusqu'à ce que son père – qui l'adorait et lui passait sans doute trop de caprices depuis la mort de son épouse – décide de lui trouver un époux, elle entendait bien continuer comme cela.

— J'ai dû ruser pour que cette vieille mégère d'Elsa ne me voie pas entrer ! Je ne sais pas comment tu fais pour la supporter ! s'écria-t-elle en entrant dans la salle de bains pour aller s'asseoir sur le bord du bassin, le plus naturellement du monde et sans y avoir été invitée.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>